

CANADA-REVUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

Vol. V

MONTREAL, 7 AVRIL 1894.

No. 13

A NOS LECTEURS

Le CANADA-REVUE se voit aujourd'hui dans l'obligation de suspendre sa publication hebdomadaire, et de se contenter de paraître bi-mensuellement.

Cette mesure, que faisait prévoir la suspension temporaire d'il y a quinze jours, est nécessitée par l'état des finances du journal qui ne nous permettent plus de faire les frais d'une publication hebdomadaire.

Nous avons fait tous les efforts possibles pour éviter d'en arriver à cette pénible décision, mais nous sommes à bout, et nous ne voulons pas nous endetter.

Nous sommes encore tout disposés, comme par le passé, à faire tous les sacrifices individuels possibles, sans espoir de rémunération personnelle, comme depuis de longs mois; nous voulons bien encore attraper tous les horions et nous mettre au blanc pour travailler au succès des grandes réformes que nous chérissons, mais nous ne pouvons faire plus.

Nous avons soutenu le CANADA-REVUE hebdomadaire contre vents et marées, à l'encontre de toutes les embûches et de toutes les intrigues; nous cessons la publication hebdomadaire sans laisser derrière nous, ni un sou de dettes, ni un dollar d'arriéré, bien au contraire, car on nous doit beaucoup d'abonnements.

Notre situation est donc claire et honorable.

Nous allons tenter la publication bi-men-

suelle; si nous ne pouvons la tenir, nous essaierons de paraître mensuellement.

Et puis, ma foi, si on ne peut pas, nous disparaîtrons et laisserons les ténèbres se refermer.

La grande œuvre que nous avons rêvée, l'émancipation des Canadiens-français, l'affranchissement de notre population du joug clérical, la réforme de l'instruction publique, l'université laïque, tout cela retombera dans l'oubli, et nous ne croyons pas qu'il se retrouve de sitôt quelqu'un assez osé pour relever la tête.

Nous ne pouvons que demander à tous ceux qui s'intéressent à cette question, qui aiment leur province, de considérer sérieusement la situation.

Nous demandons peu de chose pour tenir bon.

Qu'on nous garantisse le paiement de notre papier et de l'impression de notre journal, et nous ferons le reste.

Nos collaborateurs sont tous prêts à continuer à nous fournir des armes pour la lutte si les munitions sont assurées. Nous savons que nous pouvons compter sur leur dévouement et leur désintéressement, mais nous savons aussi que nous ne pouvons leur demander rien de plus.

Deux ans de lutte côte à côte nous ont montré leur esprit de sacrifice et d'abnégation. Les organes de l'évêché ont admis qu'ils étaient érudits et dévoués, et nos amis ont prouvé la vérité de cette assertion en maintes occasions.